

GDA Sidi Amor

On en parle...



Tél: 21 723 406

Web: www.sidi-amor.org

E-mail: gdasidiamor@gmail.com

“ Sidi Amor c’est d’abord un lieu, une histoire, qui débute à flanc de montagne, non loin de Tunis. Une colline inspirée, de forêt et d’âpres garrigues brûlées par le soleil d’été et glacées par les froidures d’hiver d’où émanent paix et sérénité loin des fracas du monde. Un groupe de jeunes aventuriers et leurs mentors vont créer et faire émerger une utopie dans le djebel. Peu à peu vont émerger leurs projets, aussi innovants que de construire avec de la terre, de récupérer des déchets de carrières pour en tailler des œuvres d’art, de planter des rosiers dans une forêt, de purifier l’eau usée de la ville pour reverdir la paille jaunie des champs d’oliviers ; en un mot transformer les nuisances en ressources, redonner vie et valeur à ce qui est déprécié. Là, des hommes et des femmes plantent les fondations d’une entreprise sociale où la réalité rejoint peu à peu la fiction. ”

SIDI AMOR

SI LE PARADIS EXISTE SUR TERRE, C'EST ICI QU'IL SE TROUVE

Par Alya Hamza



Ce n'est pas de ces lieux au pays de nulle part, dont on se dit, quand on es déchets d'une carrière de marbre voisine, polluée par les débordements d'un bassin de station d'épuration, et cernée par un habitat anarchique et les nuisances qui en découlent. A l'arrivée, une expérience unique, un village à la Rousseau où l'on réapprend de nouvelles techniques de vivre, de bâtir, de nourrir, de préserver, d'échanger, de transmettre. Une espèce de cité idéale, qui n'a rien d'une utopie, mais qui se base sur des approches scientifiques, des techniques de pointe, des expertises pointues. Mais commençons par le commencement. Il était une fois un médecin féru de médecine par les plantes, dont l'épouse aimait les roses. Héritant d'un lopin de terre sur les flancs de Sidi Amor, ils décidèrent, à l'encontre d'avis autorisés qui n'y voyaient aucun potentiel, de créer un jardin de plantes médicinales et une rose-raie. L'initiative privée devint rapidement une gageure, se structura en ONG et prit le nom de Centre écologique du Groupement de développement agricole, et entama ce qui, très vite allait devenir une véritable croisade. La terre ravinée était emportée par les ruissellements de pluies. On allait la retenir par des murets construit selon les techniques romaines, avec ces déchets de marbre qui justement l'appauvrirent. Tout comme d'ailleurs, les marches, les terre-pleins et les terrassements du site. Un "compagnon de la pierre", venu d'ailleurs, fasciné par cette expérience s'installa à Sidi Amor, et initia des jeunes des environs aux techniques du bâti, de la mosaïque, du calepinage, tant et si bien qu'ils furent sollicités pour des restaurations de monuments et autres travaux extérieurs. Les déversements des bassins de la station d'épuration polluaient la terre, mais les boues qui se déposaient au fond de ces bassins constituaient un formidable engrais que l'on allait récupérer. La forêt envahissait

la parcelle, propice aux incendies. On allait en faire une réserve de compostage. On n'avait pas les moyens de construire les locaux nécessaires aux activités du centre, on allait le faire avec ce dont on disposait : "construire avec ce que l'on a sous les pieds" allait être le thème d'un atelier ouvert aux étudiants de diverses écoles d'architecture. De cette expérience sont nées des bâtiments de briques de terre crue et compressée, en pisé, en adobe. Mais aussi des expériences d'éco-construction menées avec des chercheurs tunisiens et étrangers, développant des solutions innovantes et rapides, telles que l'inclusion du gypse mélangée à de la résine, de la paille allégeant le béton. Toutes ces expériences s'inscrivant dans une démarche de développement durable se donnant pour mot d'ordre de transformer les nuisances en richesses. Vint alors le temps de développer ce qui était l'emblème de la région, et la raison première de ce jardin : la rose, emblème de l'Ariana, gouvernorat dont dépend Sidi Amor, mais où, hélas, il n'y a plus beaucoup de roses. On alla s'informer dans les pays connus pour leur tradition en la matière : la Turquie, la France, l'Iran, Taïf en Arabie Saoudite. De France, on rapporta la fameuse rose de Provins, qui fit la prospérité de cette cité quatre siècles durant. De Chine, la seule rose qui n'ait pas d'épines. Mais aussi la rose de Damas que les croisés emportèrent dans leurs fontes, la rose Omar Khayam qui fleurit sur le tombeau du poète, la rose Ronsard qui rend hommage à son "Mignonne, allons voir si la rose..." Et tant d'autres encore. Aujourd'hui, la roseraie de Sidi Amor compte 350 espèces de roses cultivées sous climat tunisien, résistantes à la sécheresse, et aux racines adaptées. Et au mois de mai, la visite de la pépinière est un véritable enchantement. La roseraie comporte un carré de rosiers turcs de quelques cinquante espèces. Elle a été complétée par un carré de plantes aromatiques, dont le fameux ginkgo, l'arbre le plus ancien du monde qui est, à lui seul, une véritable pharmacie, mais aussi d'un carré de safran, d'un jardin de lavandes, d'un arboretum de chênes coréens, et d'un carré de plantes du Sud. Car la botanique est aussi un prétexte à une approche civilisationnelle, et une école du monde, le but, à terme, étant de créer un jardin des cinq continents. Le bouche à oreille jouant, des réseaux d'amitié se créant, les premiers succès en entraînant d'autres, le GDA, groupement de développement agricole, s'agrandit de parcelles voisines amies, ou louées. Des experts, des amoureux de la nature, des passionnés de l'écologie voulurent voir. Tous tombèrent irrémédiablement amoureux du site, de l'expérience, du climat qui y régnait, de la passion qui l'animait. Des élèves d'écoles d'architecture de Tunisie et d'Europe y envoyèrent leurs camarades et leurs professeurs. Des associations offrirent leur aide, des spécialistes propo-



sèrent leur expertise bénévole, des parents demandèrent des stages pour leurs enfants, des organisations internationales assurèrent leur soutien. L'équipe de Sidi Amor accueille des jeunes qu'elle forme à des métiers d'avenir, dans l'agriculture que l'on veut revaloriser, dans la construction, dans les emplois verts, liés à la protection de l'environnement et au recyclage, selon de nouvelles pratiques durables. Ce qui explique que le centre, qui se conçoit encore comme un laboratoire, ne soit pas ouvert au grand public. On y dispense un enseignement technique, mais aussi moral et comportemental, on y exige rigueur et patience. C'est probablement ce qui fait toute la différence.

A l'origine, une terre ravinée, aride, lavée par des siècles de ruissellements, appauvrie par les déchets d'une carrière de marbre voisine, polluée par les débordements d'un bassin de station d'épuration

Au nom de la rose

Mise sur pied d'un plan de développement durable par la promotion de la culture de la rose.

Le projet est parti d'un constat qui devrait paraître pour le moins étrange. Dans une ville qui s'est donné pour emblème la reine des fleurs, et qui a pour label la cité de la rose, ...pas une rose, pas une roseraie, pas un espace dévolu à cette fleur symbole. Un festival qui porte son nom, certes, mais sans aucune ombre de floralies, de concours, de création de parfums. Une tradition mythique, mais l'ombre de la fameuse rose de l'Ariana qui enchantait nos ancêtres semble condamnée à ne rester qu'une ombre.

De ce triste constat d'une ville Rose sans rose, et du passage affligeant du mythe à la réalité, mais aussi de la conscience que la rose est porteuse d'avenir, et qu'elle a un potentiel économique, environnemental et culturel important, le gouvernorat de l'Ariana et le GDA Sidi Amor, ONG experte dans le domaine de la rose, se sont engagés à mettre sur pied un plan de développement durable par la promotion de la culture de la rose. Ils ont donc mobilisé de nombreux acteurs institutionnels et de la société civile, pour intégrer ce projet dans le plan quinquennal de la région. Leur enthousiasme, mais aussi le poids symbolique du projet ont conquis et convaincu qu'il fallait faire de la rose un axe de valorisation environnementale et patrimoniale. Ce qui, à terme, permettrait de fournir de nombreuses opportunités d'emplois aux jeunes et aux femmes rurales, ainsi que la création de petites et moyennes



La rose n'est pas seulement belle et odorante. Elle peut et doit être un moteur de développement durable dans la région.

entreprises. Car la rose n'est pas seulement belle et odorante. Elle peut et doit être un moteur de développement durable dans la région. Cela en créant des sites pilotes pour la conservation, la multiplication et la valorisation de la rose. Pour cela, il faut mettre en place des formations pour la culture, la création de pépinières, des unités de distillation, des centres de valorisation ornementale. Il faut également structurer des mécanismes de soutien aux chercheurs pour la sélection des rosiers, aux agriculteurs pour la culture

des roses, aux femmes rurales pour les projets de valorisation comme la distillation, la gastronomie, l'art floral, ou la cosmétologie. Il faut encore développer l'écotourisme, et rendre au festival de la rose—sans rose jusqu'à présent—son rôle de vitrine culturelle de la région. En un mot, créer une « filière rose » cohérente et efficace.

C'est ce qui nous était proposé au cours de la table ronde organisée récemment à la Cité des Sciences. Et pour nous convaincre qu'il ne s'agissait pas seulement de voir la vie en rose, on présentait une success story « rose » : celle de la roseraie du GDA Sidi Amor, plate-forme d'innovation agronomique et d'accompagnement pédagogique. A Sidi Amor, la roseraie compte aujourd'hui plus de 350 espèces de rosiers. Pour la créer, les promoteurs du projet ont commencé par visiter les plus belles roseraies du monde, celles de Provins, de Taif, d'Isparta... Ils ont multiplié les expériences de culture de rosiers sauvages en forêt, ou sur des sols calcaires. Ils ont créé un réseau de formateurs et de conseillers, monté une bibliothèque, une médiathèque, fait du site un lieu de formation et de rencontre. Ils ont exploré toutes les filières, de la plantation à la multiplication des rosiers, du paysagisme à la distillation, de la gastronomie à l'usage cosmétique et médicinal, de la culture à l'écotourisme. En un mot, ils ont prouvé que la rose devait se mériter « parce qu'elle le vaut bien ».



Il faut mettre en place des formations pour la culture, la création de pépinières, des unités de distillation, des centres de valorisation ornementale



Edward Flattau

The Huffington Post

The Blossoming of Arab Spring

On the outskirts of the North African capital city of Tunis, a lush eco-village called Sidi Amor is rising from a semi-arid, eroded landscape. Tunisians are designing and constructing environmentally sustainable buildings with compressed brick and dried hay obtained from the very 10 acres on which the eco-village sits.

Sidi Amor's scope and lofty ambitions make it a rarity in Tunisia. Already, its staff's initial accomplishments have sufficed to attract some modest assistance from the nations of Turkey, Korea, England, and Italy as well as the Tunisian national government and the World Bank.

American participation has been limited to diplomats attending ground breaking ceremonies, and a Tunisian architect now living in California who returns on his own dime to volunteer his services.

Indeed, volunteerism is the name of the game in this nine-year-old, privately run project of ecological rejuvenation, even in regard to the director who works without pay.

Budgetary concerns have not thwarted early remarkable progress in reclaiming a once impoverished tract of land.

Despoiled meager water sources on the property have been reclaimed and will eventually be made available to adjacent farmland. A beautiful series of gardens populated by a variety of native and imported nutritional, medical, and aesthetic plant species are flourishing as is a neighboring pine forest with excellent wildlife habitat. For construction purposes, Sidi Amor is utilizing rock from an abandoned nearby quarry while battling to mitigate air pollution from that facility's dust residue.

A number of environmentally sustainable buildings have already been erected as part of the ultimate master plan to establish a mixed use tourist/residential eco village.

Sidi Amor stresses recycling and composting of discarded construction materials, an invaluable exercise in a country where all types of litter are commonplace. An inculcation of a multi-use trash disposal ethic (and system) will serve Tunisia well.

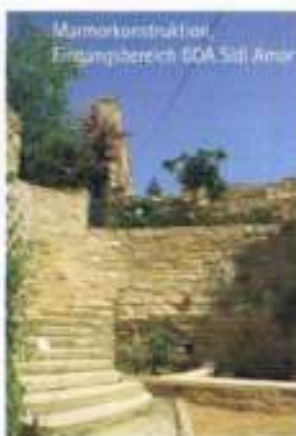
A poster child of the Arab Spring, Tunisia is a leading hope for the delicate task of sowing democracy in the Arab world. But to be successful, democracy must spread from the ground up as well as the top down, which is why projects such as Sidi Amor deserve our utmost attention. This eco-village serves as a outdoors classroom to prepare thousands of Tunisian students (and other nationalities) for the formidable environmental challenges awaiting them and their country. Utilizing the surrounding environment in a sustainable way is an imperative lesson if this developing nation is to upgrade its economic status and achieve a stability so essential to a resilient democracy.

The United States has poured money into Tunisia to aid the military, further the practice of democratic governance, and encourage free market-oriented local commerce. They are important causes, but only one side of the coin. It would be a major mistake to neglect a project such as the eco-village, for the Sidi Amors of the world are the other side of the coin of democracy, and a crucial one at that.

Ökologisches Zentrum Sidi Amor



Naturstein-Marmor-Konstruktion



Marmor-Konstruktion, Eingangsbereich GDA Sidi Amor

Nördlich von Tunis im Gouvernorat Ariana gelegen findet sich in den Bergen von Sidi Amor das ökologische Zentrum der gemeinnützigen Organisation GDA (Groupement de Développement Agricole), einer NGO, die sich für integrierte ländliche Entwicklung einsetzt. Die Initiative für die Gründung dieses Zentrums ging von Dr. Taïeb Ben Miled aus. Das Zentrum in Sidi Amor soll für einen nachhaltigen Umgang mit lokalen Ressourcen sensibilisieren und u.a. der Erprobung von natürlichen Ressourcen für ein effizientes und nachhaltiges Bauen dienen.

Heute leistet das Zentrum mit seinem aus vier Komponenten bestehenden Gartenbauprojekt auch einen Beitrag zum Erhalt lokaler, den Klimabedingungen angepassten Nutz- und Zierpflanzen.

In Anlehnung an die Tradition der Rosenzucht in Ariana war denn auch das Anlegen eines Rosengartens eines der ersten Projekte des Zentrums. Dieser Rosengarten wurde bereits im Jahre 2007 angelegt; er wird seither regelmäßig ausgebaut und beherbergt heute über 300 Rosenarten.

Die Gartenanlage wurde in den letzten Jahren Stück für Stück mit ergänzenden Pflanzen- und Blumenarten erweitert. So gibt es beispielsweise einen Kräutergarten, in dem heute

175 Medizinalkräuter und weitere Aromapflanzen angebaut werden. Das Arboretum beherbergt eine interessante Sammlung von Bäumen und Gehölzen. In Zusammenarbeit mit dem Institut für forstwissenschaftliche Studien (INGREFF) soll außerdem ein Park angelegt werden, in dem geeignete Pflanzen aus allen Kontinenten angepflanzt werden sollen und so einer breiten Öffentlichkeit zugänglich gemacht werden. Weitere landwirtschaftliche Projekte, wie Kräuter- und Safranbau sowie der Aufbau einer Bienenzucht wurden in einer weiteren Etappe verwirklicht. Wichtig ist dem Zentrum auch eine umfassende Kompostierung, denn nur so können die zur Verfügung stehenden Ressourcen bestmöglich genutzt werden. Ein wichtiger Schwerpunkt des Zentrums liegt im Bereich des nachhaltigen Bauens, ein Thema, welches auch in Europa an Bedeutung gewinnt. Dabei geht es vor allem um die Nutzung natürlicher lokaler Ressourcen. Dazu gehören Lehm, Steine, Marmor und Stroh, die zum Bau der Außenmauern ebenso wie zur Isolierung eingesetzt werden. Alle Gebäude des Zentrums werden im Stil der traditionellen tunesischen Architektur und der Nutzung lokaler Baustoffe errichtet und verdeutlichen somit auch den Zusammenhang zwischen traditionellem Stil und effizienter, ressourcenschonender Bauweise.

Architekturstudenten bietet das Zentrum die Möglichkeit, ein Praktikum zu absolvieren. Im Rahmen dieser Praktika können die Studenten ihr eigenes Projekt auf dem Gelände konzipieren und realisieren. Neben der Aneignung von praktischen Fähigkeiten und Erkenntnissen, die an den Universitäten in der Form nicht gelehrt werden, erfolgt über das Praktikum auch eine Sensibilisierung der angehenden Architekten für die Potentiale, die sich aus dieser Bauweise ergeben.

Außerdem wird in Zusammenarbeit mit nationalen und auch internationalen Partnern regelmäßig eine sog. „Summer School“ durchgeführt. Auch nahm das Zentrum an internationalen Konferenzen, wie beispielsweise an der vom 05. – 07. Oktober in Weimar stattgefundenen Konferenz „LEHM 2012“, organisiert vom Dachverband Lehm e.V., teil.

Das ökologische Zentrum Sidi Amor finanziert sich ausschließlich aus Spenden, Zuschüssen und Förderungen. Der Besuch des Zentrums ist kostenlos. Für Gruppen werden Führungen angeboten, die den Besuchern das Konzept und auch die dahinterstehende Philosophie des Vorhabens erläutern. Der experimentelle Charakter des Zentrums bietet ein ideales Umfeld, um neue, innovative Ideen zu entwickeln und Projekte zu testen, die langfristig ihre Umsetzung in Wirtschaft und Industrie finden können. Dabei unterstützt Sie die AHK Tunesien gerne vor Ort.

Haben wir Ihr Interesse geweckt? Dann erhalten Sie einen ersten Überblick auf der Web-Seite des Zentrums: <http://www.sidi-amor.org>

Für weitere Informationen steht Ihnen Alexander Kurz, a.kurz@ahktunis.org gerne zur Verfügung.

Alexander Kurz

Centre Ecologique Sidi Amor



Rose Garden of Sidi Amor



Students in architecture during the summer stage 2012

Le centre écologique du Groupement de Développement Agricole (GDA), une ONG à but non lucratif œuvrant pour le développement rural intégré, se trouve dans les collines de Sidi Amor, dans le gouvernorat de l'Ariana, au nord de Tunis. Le centre de Sidi Amor, dont l'initiative de création revient à M. Taïeb Ben Miled, vise à sensibiliser à une utilisation durable des ressources locales et notamment à tester les ressources naturelles pour une construction efficace et durable.

À travers son projet d'horticulture à quatre composantes, le Centre contribue actuellement également à la conservation de plantes utiles et de plantes ornementales, adaptées aux conditions climatiques locales.

Suivant l'exemple de la tradition de la culture des roses de la région de l'Ariana, un des premiers projets du centre a été la création d'une roseraie, dès 2007, qui a, depuis, été régulièrement agrandie, abritant aujourd'hui plus de 300 variétés de roses.

Le jardin a été, ces dernières années, agrandi, lopin par lopin, par des espèces de plantes et des fleurs complémentaires. C'est ainsi, qu'il existe, par exemple, un jardin d'herbes aromatiques, où sont aujourd'hui cultivées 175

plantes médicinales et autres plantes aromatiques. L'Arboretum possède une intéressante collection d'arbres et d'arbustes. De plus, en collaboration avec l'Institut pour les études forestières (INGREFF), il est prévu d'aménager un parc dans lequel seront plantés des plantes appropriées de tous les continents pour les rendre accessibles au grand public. D'autres projets agricoles, comme la culture des herbes et du safran ainsi que le développement d'une apiculture ont été réalisés à un stade ultérieur. Le centre met également l'accent sur un compostage complet, car ce n'est qu'ainsi que les ressources disponibles pourront être utilisées au mieux.

Un des principaux objectifs du centre est la construction durable, un thème qui gagne également en importance en Europe. Il s'agit surtout d'utiliser les ressources naturelles locales, à savoir l'argile, la pierre, le marbre et la paille, qui sont utilisés aussi bien pour la construction des murs extérieurs que pour l'isolation. Tous les bâtiments du centre seront construits dans le style de l'architecture tunisienne traditionnelle en utilisant des matériaux de construction locaux, illustrant ainsi la relation entre un style traditionnel et des procédés de construction efficaces, tout en ménageant les ressources.

Le centre offre aux étudiants en architecture la possibilité d'effectuer des stages. Lors du stage, les étudiants peuvent concevoir et réaliser leur propre projet sur le site. Outre l'acquisition de compétences pratiques et de connaissances qui ne sont pas enseignées à l'université sous cette forme, le stage permet également au futur architecte de prendre conscience des potentiels découlant de ces procédés de construction. En outre, une « école d'été » est régulièrement proposée en collaboration avec des partenaires nationaux et internationaux. Le centre a participé par ailleurs à des conférences internationales, telles que par exemple la conférence « LEHM 2012 », à Weimar du 05 - 07 octobre, organisé par le Dachverband Lehm (la confédération de l'argile). Le Centre Ecologique de Sidi Amor est entièrement financé par des dons et des subventions. L'entrée au centre est gratuite. Des visites guidées sont proposées aux groupes, expliquant aux visiteurs le concept et la philosophie du projet. Le caractère expérimental du centre offre un environnement idéal pour développer de nouvelles idées et tester des projets innovants qui peuvent trouver leur application à long terme dans l'économie et l'industrie. L'AHK Tunisie se fait un plaisir de vous assister sur site. Si nous avons éveillé votre intérêt, n'hésitez pas à aller sur le site Web du Centre: <http://www.sidi-amor.org> pour vous en faire une première idée. Alexander Kurz, a.kurz@ahktunis.org, se tient à votre disposition pour de plus amples informations.

Alexander Kurz



Biodiversité et éco construction dans un projet citoyen: l'exemple du GDA Sidi Amor

Non loin de Tunis, dans un vallon isolé en zone péri urbaine, a éclos il y a environ 7 ans un vrai petit paradis. Discret, et aspirant vivement à le rester, le Groupement de développement agricole de Sidi Amor est le fruit d'une histoire d'amour et de beaucoup de patience.

Tout débute dans les années 2000, Taieb Ben Miled et son épouse hérite d'un terrain. Ils décident d'en faire un laboratoire d'expérimentation et de valorisation de la biodiversité végétale à partir d'une fleur : la rose. Il s'agit de remettre à l'honneur cette fleur célébrée lors du festival des roses de l'Ariana, d'enrichir la biodiversité du site naturel et de sa région par l'essaimage et de travailler sur les vertus médicinales, cosmétiques et culinaires de la rose. Ce projet rassemble alors autour d'eux des amis, des bénévoles, des jeunes, des gens de la région, etc.

En 2005, les premiers travaux débutent. En 2012, issu de ce long travail et de la persévérance de tous les membres du GDA, une magnifique roseraie inspirée d'un jardin à la française de plus de 350 espèces, roses tunisiennes (rosiers blancs, saumons ou roses mais aussi églantier, rose de Salammbô...) comme roses françaises ou britanniques. Les noms de chaque pied collecté avec passion est à eux seuls une poésie qui porte le visiteur à la rêverie : Gloire de Dijon, Albertine, Pierre de Ronsard, David Austin, Mme Isaac Perreire, Canicule, rosiers orientaux de Médine... Une vraie fierté pour les membres du GDA.

Cette belle aventure pourrait s'arrêter là... et rester lettre morte mais ce serait alors ne pas connaître la dynamique des acteurs de ce projet.

Le GDA faisant parler de lui par la rigueur de son travail et le bouche à oreille fonctionnant bien en Tunisie, ce premier a commencé à recevoir des experts internationaux et tunisiens (paysagiste, ethnobotaniste, agronome, architectes, consultant en écologie...) qui ont chacun apporté leur pierre à l'édifice.

Les projets et les collaborations ont ainsi commencé à se développer (ESSTED, INRGREF, Institut sylvo pastoral, école d'ingénieurs, école de céramique de Sidi Kacem...). La roseraie s'est vu compléter d'un carré des plantes aromatiques et médicinales, d'un carré oriental/plantes du sud, d'un carré de plants de safran mais aussi d'un carré turc planté d'une cinquantaine de rosiers originaire de Turquie dans le cadre d'un partenariat avec l'Ambassade de ce pays, et d'un arborétum coréen planté de chêne coréens dans le cadre cette fois-ci d'un partenariat avec l'Ambassade de Corée... La botanique est alors prétexte à une approche culturelle des civilisations ottomane et asiatique. En effet, un projet architectural de kiosque ottoman avec informations et présentation de l'héritage ottoman en Tunisie est en cours dans le carré turc. A terme c'est la volonté de créer un parc des cinq continents reprenant des espèces et de l'information concernant l'histoire de ces régions du monde qui est en projet. Une démarche globale de valorisation des échanges culturels qui serait accessible au grand public et aux scolaires.



Le deuxième axe de développement du GDA de Sidi Amor est basé sur l'éco-construction et sa promotion. C'est la contrainte de l'absence de moyen et la volonté de s'inscrire dans le développement durable qui a engendré la construction de trois bâtiments écologiques : une maison en bottes de paille, une maison en briques de terre crue et une maison en parpaings de poudre de gypse. Ces constructions réalisées par des bénévoles (étudiants de l'ENAU, étudiants en école d'ingénieur, etc.) lors de chantiers d'été ont également rallié experts et consultants (ingénieur spécialisé dans les économies d'énergie, architecte, etc.). Sensibiliser des étudiants

tunisiens architectes ou ingénieurs à cette nouvelle forme d'habitation mais aussi développer les énergies renouvelables et valoriser l'économie d'énergie autant d'axes de développement que le GDA s'est fixés. Ce dernier organisait d'ailleurs dernièrement à la Cité des Sciences de Tunis une Semaine de l'éco construction et un chantier d'été est en cours tout le mois de juillet. Au GDA de Sidi Amor rien ne se perd, tout se transforme... Les bâtiments intégrés à leur environnement végétal comme leur mobilier sont issus de matériaux de récupération (chute de pierre, de marbre de bois...).

Mais tout ce travail et cette énergie dans quel but ? Celui de faire converger des compétences, des expertises pluridisciplinaires, des savoir-faire et des savoir-être tout en étant un incubateur de micro projets (compostage, gestion des déchets, distillation, botanique, marbrerie, éco construction...) et le tout dans un vaste projet citoyen et démocratique touchant au développement économique et à la culture au sens large. A terme l'envie est que le GDA de Sidi Amor ouvre un jour ses portes au grand public sous forme d'éco village d'art et métiers afin de partager son expérience, de témoigner de la biodiversité de notre planète et de créer un vaste réseau d'expertise internationale. Vivement cette époque !

A.M.



De la terre et des hommes : Récit d'une expérience pionnière à Sidi Amor

La transition écologique existe. C'est dans les hauteurs de Djebel Sidi Amor, à une quinzaine de kilomètres de Tunis, que nous l'avons trouvé. Le temps semble suspendu. Il y a dix ans, cet endroit n'était qu'un terrain délaissé et menacé, « où il n'y avait pas un arbre ». Aujourd'hui, le lieu est d'une beauté mystérieuse, tant par son authenticité que par la tranquillité qu'il dégage.



Teycir Ben Naser



nawaā نواآ

Transformer un site voué à l'abandon en un projet de développement durable intégré, c'est ce qu'a réalisé, en une décennie, le Groupement de Développement Agricole (GDA) de Sidi Amor. Récit d'une expérience pionnière.

La transition écologique existe. C'est dans les hauteurs de Djebel Sidi Amor, à une quinzaine de kilomètres de Tunis, que nous l'avons trouvé. Le temps semble suspendu. Il y a dix ans, cet endroit n'était qu'un terrain délaissé et menacé, « où il n'y avait pas un arbre ». Aujourd'hui, le lieu est d'une beauté mystérieuse, tant par son authenticité que par la tranquillité qu'il dégage.

Mais pour en arriver là, il aura fallu aux porteurs du projet une sacrée résistance, de l'audace, du courage, et une belle énergie collective. Il est peut-être là, le secret de Sidi Amor : le sens du bien commun.



Car une fois le site réhabilité, l'équipe a lancé plusieurs chantiers qui ne furent en réalité qu'un prétexte pour redonner vie à de nombreux savoir-faire : la céramique, l'agroforesterie, la vannerie, l'apiculture, la ferronnerie, la distillation des huiles essentielles, ou encore l'écoconstruction. Ces chantiers-formations ont aussi pour objectifs de stimuler l'autonomie des jeunes, de susciter des vocations dans les métiers traditionnels et de sensibiliser à la protection de l'environnement.

Promouvoir l'écoconstruction

Car à Sidi Amor, les constructions ne se font qu'avec des matériaux locaux et naturels tels que la terre (adobe, briques de terre compressées, pisé), la paille, la pierre locale maçonnée, taillée ou polie. « Nous expérimentons des alternatives aux matériaux de constructions modernes, comme le béton armé », explique Ahmed Hermassi, Secrétaire Général du GDA de Sidi Amor. « Nous n'inventons rien, nous ne faisons que réhabiliter des savoir-faire ancestraux », dit-il humblement. La parcelle a vu défiler de nombreux artisans, venus du monde entier. « Beaucoup d'experts nationaux et internationaux ont participé à la réalisation de ce qu'est aujourd'hui Sidi Amor. Au dernier workshop que nous avons organisé, il y avait Jacky Jeannet, un architecte qui a 25 ans d'expérience dans la construction en pisé ! Il nous a énormément appris ».

Le pisé est un procédé de construction de murs en terre crue, compactée dans un coffrage en couches successives à l'aide d'un pilon. Généralement, la terre utilisée est extraite dans l'environnement immédiat de la construction. Autres techniques développées à Sidi Amor : les briques de terre compressées. En effet, le site dispose d'une briqueterie qui assure la fabrication de ces briques.



Aujourd'hui, le site dispose de trois bâtiments écologiques : une maison en bottes de paille, une maison en briques de terre crue et une maison en parpaings en poudre de gypse. Tout cela réalisé à l'occasion de chantiers participatifs qui ont réuni des professionnels (ingénieurs, architectes), mais aussi des étudiants et des jeunes scouts. A travers ces chantiers nous avons voulu sensibiliser les participants aux nouvelles formes d'habitat, développer les énergies renouvelables, montrer que la construction et la finition peuvent se faire avec des matériaux récupérés, etc. Si le résultat est époustouflant, Ahmed rappelle qu'il a fallu beaucoup de patience pour voir le bout du tunnel : « Si vous saviez le nombre de construction/déconstruction avant d'en arriver là. A partir du moment où nous sommes dans une logique d'expérimentation, il faut accepter les échecs. C'est ce qui nous permet aujourd'hui de pousser encore plus loin nos projets ».



Le projet Haidara

Plus loin. Ils y sont déjà avec le projet « Haidara » dont l'objectif est de construire, pour une famille démunie, une maison bioclimatique selon les standards de l'écoconstruction. « Nous voulons que cette maison soit un modèle de maison écologique à la portée de tous », note Ahmed. En effet, le GDA de Sidi Amor milite pour que chaque famille puisse avoir accès à un habitat digne, sain, et qui prenne en considération les besoins des familles. Par exemple, la famille bénéficiaire compte quatre personnes, dont une à mobilité réduite. Par conséquent, la maison sera aménagée de façon à faciliter le quotidien de la jeune fille handicapée. « Nous espérons que ce type d'habitat servira de modèle aux communautés voisines et qu'elles s'en inspireront », développe Ahmed.

L'idée est aussi de mettre au service d'une famille, toute l'expérience qu'ils ont accumulée dans le domaine de l'écoconstruction : « C'est l'occasion pour nous de consolider les différents acquis et résultats que nous avons collectés tout au long de ces nombreuses années de travail ».

Redonner vie aux métiers traditionnels

La modernisation des techniques et des matériaux de construction a aujourd'hui mis au banc les métiers traditionnels, tels que la céramique, la charpenterie ou encore la mosaïque.

Ce sont des métiers aujourd'hui complètement dévalorisés, alors même qu'il y a une nécessité à réhabiliter ses savoir-faire car partout chacun d'entre nous peut constater les dégâts causés par les modes de construction à l'œuvre en Tunisie, affirme Ahmed.

Loin de toute nostalgie ou passéisme, le GDA de Sidi Amor cherche à faire revivre des techniques de constructions multiséculaires qui répondent aux besoins actuels en valorisant les ressources naturelles et en redonnant vie aux métiers traditionnels. Par métiers traditionnels, il ne faut pas entendre métiers anciens, au sens où ces métiers utiliseraient des techniques du passé, mais métier comme un art vivant qui a été transmis de génération en génération. C'est précisément cette transmission, par le truchement d'une initiation d'homme à homme, qui constitue le caractère authentique et fiable de ces métiers. Force est de constater qu'aujourd'hui, ce processus de transmission est à la fois orphelin d'espaces, mais aussi de personnes susceptibles de recevoir cet enseignement.





Face à ce désintérêt croissant, l'équipe souhaite donner un nouveau souffle aux métiers traditionnels. Récemment, le GDA de Sidi Amor a ouvert un atelier de céramique dont l'objectif est de soutenir la création d'emploi dans le secteur de l'artisanat, mais aussi, et surtout d'initier les jeunes tunisiens à un métier qui « a fait preuve au fil des siècles, d'une fabuleuse créativité technique et stylistique ». En effet, la céramique est une composante culturelle majeure de la civilisation arabo-musulmane. « Nous souhaitons que cet atelier soit une force d'innovation, car un des grands problèmes de la céramique, mais aussi de la poterie, c'est qu'il y a une stagnation de la créativité des artisans qui se contentent de reproduire des modèles », regrette Ahmed. Ainsi, cet atelier ambitionne de former des jeunes à l'art de la céramique en tant qu'activité de production, mais surtout, en tant que vocation créatrice et artistique où ils pourront échanger, exposer, expérimenter et apprendre.

Contact: www.sidi-amor.org

NB Le site de Sidi Amor est un lieu privé, par conséquent il ne peut être visité que sur rendez-vous et pour des raisons professionnelles.



PAR HOUDA NEFFATI

L'INITIATIVE TUNISIENNE

Le Groupement de Développement Agricole de Sidi Amor, une intelligence territoriale à l'œuvre, en Tunisie !

*« L'écologie est une nécessité sociale et non une tendance réservée à l'élite »
Si Taieb Ben Miled¹*

«Aucune route carrossable n'y mène si ce n'est une piste cahoteuse et accidentée serpentant parmi les champs d'oliviers». Le lieu est désert et solitaire mais d'une beauté à nul autre pareil surplombant plaine et mer. Le site de Sidi Amor fait partie des djebels littoraux de la Baie de Tunis ! Situé dans une petite vallée isolée à 20 kms de la capitale tunisienne, près du village de Borj Tuil, c'est ici, une fois encore, en Tunisie, que le regard posé d'une femme, sur ce site remarquable, verra se développer le Groupement de développement agricole (GDA) de Sidi Amor.

Fruit d'une initiative (démarrée en 2004) privée, visant la valorisation d'un terroir rural sur un site naturel périurbain menacé, le GDA soutient un projet de développement local intégré fédérateur et générateur de synergies par la promotion du patrimoine matériel et immatériel tunisien.

Actuellement le périmètre du GDA Sidi Amor est dégradé par trois principaux facteurs : Les carrières (marbre) exploitées depuis de nombreuses années qui ont déséquilibré la biodiversité et affecté le micro climat. La zone naturelle boisée est détériorée par l'érosion. Les terres sont lessivées, notamment par le manque d'entretien des sols qui se sont appauvris et l'urbanisation galopante et anarchique qui morcèle sans cesse les zones naturelles. Il s'agit ici de présenter les axes structurants de cette initiative et d'y déceler la dynamique d'intelligence territoriale à l'œuvre.

UNE DÉMARCHE D'ÉCONOMIE CIRCULAIRE POUR LA MISE EN ŒUVRE D'UNE INTELLIGENCE TERRITORIALE :

C'est une association à but non lucratif, mobilisant les riverains autour d'un objectif communautaire et

central : la valorisation des ressources naturelles et la protection de la biodiversité et de l'éco-diversité du site, qui a décidé de s'attaquer aux problématiques socio-économiques locales, en partenariat avec les autorités publiques (Ministère de l'Agriculture et de l'Environnement notamment) et de relever les défis suivants : - la protection du site contre l'érosion, les dégradations, les pollutions urbaines, la lutte contre les feux de forêt et la perte de biodiversité (végétale et animale) ; - la gestion de l'eau et de l'énergie ; - la dépréciation endémique du travail et de certains métiers artisanaux ; - les besoins de restructuration de la société civile pour le développement de la Tunisie.

Le GDA veut impulser une dynamique socio-économique, culturelle et environnementale par la promotion de l'entrepreneuriat social et de l'artisanat ; et permettre, ainsi, le développement de l'éco-innovation de produits, métiers et services via la valorisation des ressources naturelles et humaines du site. Il vise pour ce faire à, responsabiliser et encourager à l'épanouissement et à l'autonomie les jeunes ruraux par le travail, en soutenant l'emploi dans l'espace rural et en valorisant les métiers porteurs de sens et d'avenir pour le développement économique local (Conservation / réhabilitation des métiers de l'artisanat d'art & patrimoine matériel et immatériel ; Protection, valorisation & enrichissement de ressources naturelles du site...). Il vise, aussi, à l'émergence et au développement de nouvelles pratiques durables pour la gestion et la maîtrise de l'eau et de l'énergie.

Ainsi, une mobilisation pour la sauvegarde et la protection de la biodiversité et de l'éco-diversité devient-elle source d'une dynamique socio-économico-environnementale prometteuse d'une vie meilleure en milieu rural.





Développement et Ouverture progressive d'une initiative privée

Il s'agit, initialement, d'une démarche privée où les propriétaires d'un terrain décident de développer un laboratoire d'expérimentation et de valorisation de la biodiversité végétale en partant de la fleur emblématique de la région, célébrée lors du festival de l'Ariana : la rose. Enrichir la biodiversité du site naturel et de sa région par l'essaimage, et travailler sur les vertus médicinales, cosmétiques et culinaires de la rose furent les premiers objectifs visés par cette initiative. Ce projet rassemble, très vite, autour de ses propriétaires, amis, bénévoles et jeunes en quête de projets professionnels. En 2012, issu de ce long travail et de la persévérance des membres de ce groupement, une magnifique roseraie inspirée d'un jardin à la française de plus de 350 espèces est née.

Le GDA très attractif par la rigueur de son travail a fini par intéresser des experts internationaux et nationaux (paysagistes, ethnobotanistes, agronomes, architectes, écologues) apportant chacun une pierre à l'édifice.

Ce mouvement a permis progressivement un développement dans diverses directions structurées les unes par rapports aux autres, multipliant les synergies, optimisant l'utilisation des ressources locales et favorisant l'émergence de nouvelles pratiques durables. Les initiatives se sont construites comme réponse à l'expression des besoins des membres du GDA et des voisins, au sens large, dans un souci de protection d'un environnement fortement menacé et d'une population rurale en difficulté.

Les projets et les collaborations et partenariats publics-privés se sont progressivement mis en place

(ESSTED, INRGREF, Institut sylvo pastoral, école d'ingénieurs, école de céramique de Sidi Kacem). La roseraie s'est vu compléter d'un carré des plantes aromatiques et médicinales, d'un carré oriental/plantes du sud, d'un carré de plants de safran mais aussi d'un carré turc avec une cinquantaine de rosiers originaire de Turquie (partenariat avec l'Ambassade de ce pays), et d'un arborétum coréen planté de chênes coréens (partenariat avec l'Ambassade de Corée). La botanique est alors prétexte à une approche culturelle des civilisations ottomane et asiatique. Un projet architectural de kiosque ottoman présentant l'héritage ottoman en Tunisie est en cours dans ce carré turc. A terme c'est la volonté de créer un parc des cinq continents du monde qui est en projet. Une démarche globale de valorisation des échanges culturels accessible au grand public et aux publics scolaires.

S'est développé ensuite l'axe de l'éco-construction et sa promotion comme réponse à l'absence de moyens d'une part et à la volonté de s'inscrire dans un mouvement de développement durable d'autre part. La construction de trois bâtiments écologiques, une maison en bottes de paille, une maison en briques de terre crue et une maison en parpaings de poudre de gypse, est réalisée par des bénévoles (étudiants de l'ENAU, étudiants en école d'ingénieur, etc.) lors de chantiers d'été et a rallié experts et consultants (ingénieur spécialisé dans les économies d'énergie, architecte, etc.) nationaux et internationaux. Sensibiliser les étudiants architectes ou ingénieurs à cette nouvelle forme d'habitat, et développer les énergies renouvelables et valoriser l'économie d'énergie sont aussi à l'agenda du GDA¹. Les bâtiments sont intégrés à leur environnement végétal comme leur mobilier est issu de matériaux de récupération (chute de pierre, de marbre, de bois...).



►►► *Déploiement d'une gouvernance participative sociocratique*

La conduite des projets repose sur l'action du gestionnaire de projet qui assure la coordination des actions au quotidien, veille à la programmation et la bonne exécution des tâches et met en place un processus de reporting. Un Comité de gestion du projet composé du Président et du trésorier de l'Association associant le gestionnaire du projet, assure un suivi périodique mensuel ou selon les besoins du programme. Ce comité de gestion est chargé des relations avec les bailleurs de fonds. Son président est responsable de la bonne transmission des rapports périodiques et des pièces comptables avec les bailleurs de fonds.

Un Comité de pilotage est composé de ressources humaines extérieures au programme qui apportent leur savoir faire et leur expertise. Il établit et fixe, sur base de son expertise et regard extérieur au projet, les orientations stratégiques générales du programme intégré GDA Sidi Amor sur propositions du Comité de gestion. Il s'assure également le suivi des objectifs assignés, propose des mesures correctives en cas de divergence entre les objectifs atteints et les objectifs assignés, établit le plan de stratégie de communication, identifie les actions de communication à entreprendre et leur phasage, le degré de priorité, et les objectifs à atteindre.

La Gouvernance est locale et latérale, où l'étendue et le contenu de la participation sont entièrement facultatifs. 32 personnes sont impliquées directement sur le site, tous les membres du groupement, assistés par un réseau d'experts de haut niveau sont engagés dans la gestion du programme.

La Valorisation des ressources locales et l'implication des jeunes, des organismes de formation et de recherche dans la réalisation des projets restent l'axe central autour duquel tourne la prise de décision. Cette organisation réactive les valeurs culturelles partagées et gère la pluralité des points de vues issues de la participation par la concertation.

Ici participation et concertation n'évacuent pas la hiérarchie. Le « chef » tire sa légitimité du fait d'être à la base d'une initiative dont les externalités positives profitent à l'ensemble du groupement, cette légitimité perdue par l'action considérée comme juste, par le groupe, résultant d'une écoute active des besoins des parties prenantes.

Les craintes initiales d'un développement communautaire déconnecté n'ont pas lieu d'être au vu des nombreux partenariats institutionnels, scientifiques et associatifs tant au niveau nationales qu'internationales que le GDA a su nouer. Il s'agit bien des prémisses d'un développement local durable, situé initialement sur deux hectares de terre, il s'étend aujourd'hui sur près de 230 hectares et appelle à une

mobilisation plus forte en direction de ce type de développement en milieu rural à la condition d'être ouvert et transmissible. Il importe pour une bonne gouvernance d'y développer les mécanismes de régulations nécessaires à son évolution et son changement d'échelle.

UN CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE POUR DIFFUSER ET PÉRENNISER L'ÉMERGENCE DE NOUVELLES PRATIQUES DURABLES EN TUNISIE

L'éco-village des arts et métiers du GDA Sidi Amor existe en tant qu'entité juridique distincte et est reconnu comme centre de formation professionnelle depuis Mai 2012, certifié par le Ministère de la formation professionnelle et de promotion de l'emploi, pour assurer sa mission de transfert de compétences.

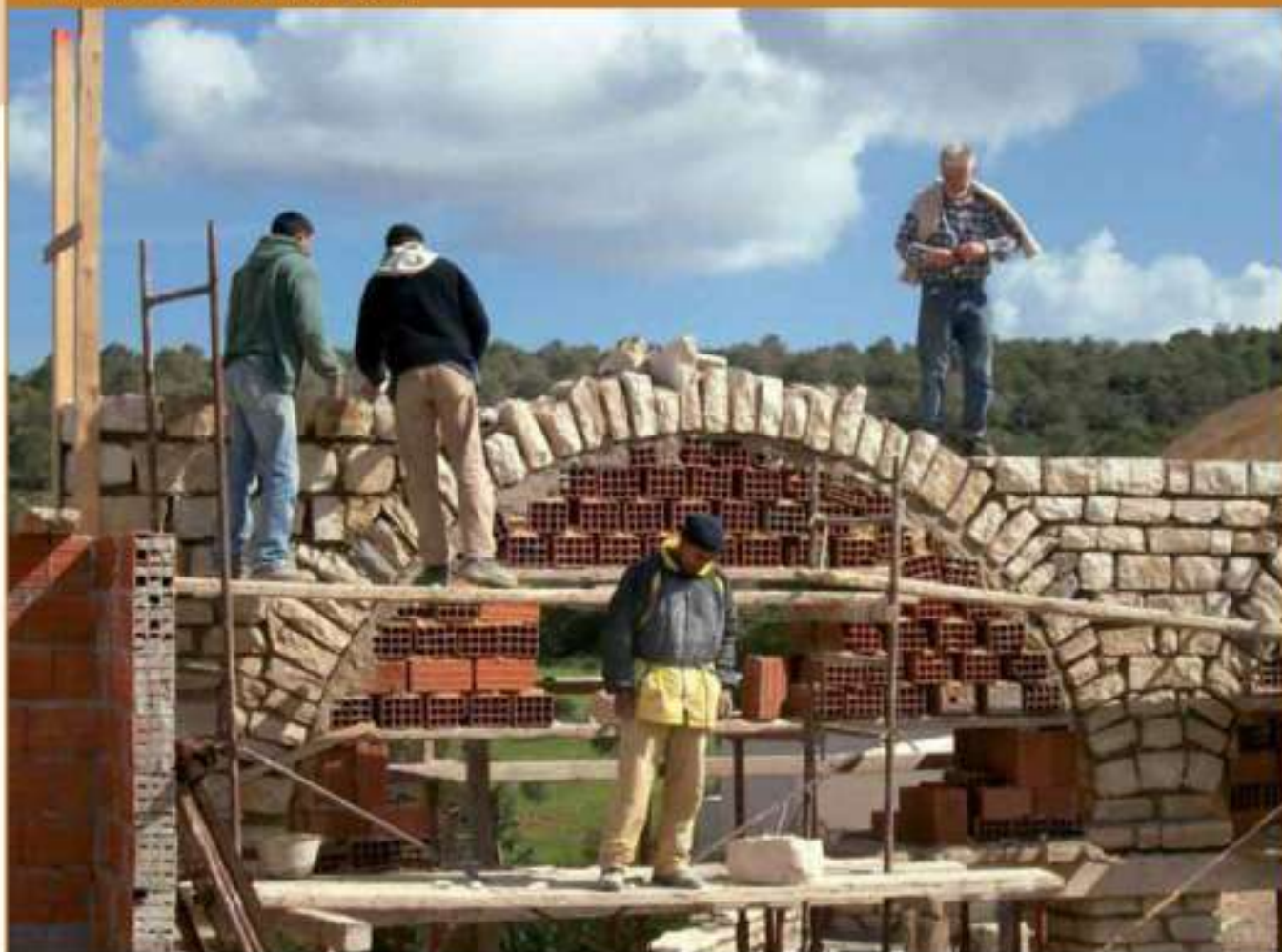
Il comporte plusieurs domaines de formations intégrés, répondant aux besoins de création d'opportunités d'emploi en Tunisie. Il présente de nouvelles opportunités d'entrepreneuriat social permettant la conversion des activités d'économie informelle en économie formelle, et la création d'emploi valorisant le travail et les ressources naturelles locales, en milieu rural, par l'artisanat et les métiers d'art traditionnels ainsi que le développement de nouvelles filières de recyclage. Les formations proposées apportent une première réponse à la problématique du taux important d'inactivité des jeunes, du manque d'esprit/d'opportunité d'auto-entreprise, du besoin de structuration et d'intégration des activités professionnelles, de la perte de savoir-faire artisanal porteur de tradition et de culture, ainsi que de la nécessité de la préservation et de la valorisation des ressources naturelles menacées par l'urbanisation galopante, l'accumulation de déchets et la non valorisation des ressources naturelles locales.

Elles présentent de nouvelles opportunités valorisant le travail, en milieu rural, dans des secteurs d'activités traditionnelles souvent déconsidérées, tels les métiers d'artisanat traditionnel du bâtiment ou les constructions neuves, l'entretien et la restauration de bâtiments existants (y compris les bâtiments du Patrimoine tunisien) ainsi que la création de nouveaux secteurs d'activités liés aux emplois verts ouvrant des marchés liés à l'horticulture, à la protection de l'environnement et au recyclage : valorisation de déchets végétaux (horticulture et minéraux) et de bâtis (pierre, déchets de marbre, terre et débris de déconstruction...)

Quatre grands projets pilotes d'expérimentation et de formation structurent cette initiative : la filière d'agroforesterie, l'architecture et l'éco-construction, les ateliers d'art et métiers et, à terme, une ouverture sur le tourisme écologique et culturel.

Agroforesterie : 4 activités sont déclinées : 1) Un Atelier de distillation pour l'extraction des huiles essen-

►►►



►►► tielles, des huiles fixes, des eaux florales et autres composants aromatiques de plantes. Les méthodes de valorisation ancestrales sont restées figées en Tunisie et, certaines d'entre elles, devenues obsolètes. De nouvelles expérimentations et des échanges de pratiques, à l'échelle internationale, permettent une mise à niveau de ces techniques de distillation et leur dissémination. L'objectif étant, dans ce domaine complexe et hétérogène, d'assurer une exploitation raisonnée des ressources végétales, en direction des secteurs de la gastronomie et de la cosmétique. 2) Une Pépinière pour répondre aux besoins de multiplication des collections végétales et de diffusion des plantes. Elle assure la conservation et la multiplication des plantes du site ainsi que l'introduction raisonnée de plantes remarquables, le maintien et l'enrichissement de la biodiversité. 3) L'Apiculture avec une production de miel labellisé « Bio », valorisant l'exploitation des plantes mellifères de la forêt et permettant d'envisager de nouvelles voies de diversification de sources de revenus pour les agriculteurs du voisinage. Enfin une 4) Plateforme de compostage de la biomasse forestière et des sous-produits de la forêt évite le recours à l'importation de substrat, réduit le volume des déchets mis en décharge, génère un cercle vertueux d'enrichissement et de stabilisation des sols par un amende-

ment organique, et valorise les travaux de nettoyage et d'élagage de la forêt pour la protection contre les incendies. L'incorporation de déchets de pulpes d'olives en provenance des moulins d'exploitation locaux et de déchets fermiers renforce l'intégration du projet avec le voisinage.

Architecture durable et éco-construction : 1) L'entreprise d'éco construction utilise des matériaux locaux et naturels tels que la terre (adobe, briques de terre comprimées, pisé), la paille, la pierre locale, maçonnée, taillée ou polie. Elle développe des solutions innovantes en alternative aux procédés et matériaux de constructions modernes utilisant les tandems 'poteaux-poutres' comme éléments de structure et 'briques - béton armé' comme matériaux de base. 2) Le bureau d'ingénierie et d'architecture réalise des études et la promotion de projets d'éco-construction, l'ingénierie de structures constructives traditionnelles et fournit une expertise et des interventions sur la construction patrimoniale. 3) L'atelier d'aménagement paysager produit des plans d'espaces verts, fournit des services d'entretien de jardins, des plans et réalisation de piscines écologiques ainsi que des plans et réalisation de toitures et murs végétalisés. 4) La briquetterie Sidi Amor assure la fabrication de briques de ►►►

- terre compressée stabilisée (BTC) utilisées dans les constructions pilote du site et pour les besoins de projets de clients.

Ateliers d'art et métier : 1) *L'atelier de taille de pierre* permet la valorisation des déchets d'exploitation des carrières et des ateliers de marbrerie avoisinant. Les déchets de pierre et marbre sont redéployés pour la décoration et l'aménagement d'extérieur et d'intérieur.

2) *L'Atelier de céramique* assure la fabrication de poteries et de céramiques, le choix des terres, les essais d'argiles, la transmission du caractère spécifique des poteries de *Sejnène* et de *Galala*, l'innovation par la conservation et la transmission des techniques traditionnelles.

3) *L'atelier de forge traditionnelle* a pour mission de conserver les techniques traditionnelles et de produire des pièces d'art pour l'aménagement des espaces extérieurs et intérieurs et assure également un nécessaire travail de taillanderie et d'affûtage pour la production d'outils traditionnels utilisés dans la construction.

4) *L'atelier de vannerie et de fabrication de papier* met en avant la valorisation du diss en partenariat avec l'INGREF et le GDA du Nord Ouest. Il réalise une vitrine de toutes les techniques et astuces permettant de produire toutes sortes de 'petites richesses' à partir de 'petits riens' de la nature pour rehausser par son raffinement le design intérieur et l'ameublement.

5) *L'atelier de mosaïque et de coupe de marbre* assure la conception et la réalisation de toutes sortes de mosaïques, revêtements et parements de murs et sols, calades, fontaines,...

6) *L'atelier de charpenterie* présente un savoir-faire traditionnel pour la récupération des bois de charpentes et la réutilisation des tuiles anciennes. Il capitalise le savoir faire ancestral dans la réalisation de charpentes en bois, la valorisation des bois de sciage issus de la forêt locale et stipes de palmier, ainsi que la réutilisation de madriers et poinçons de charpentes. Il développe une alternative économique pour la réalisation des toitures, bancs, pergolas, kiosques, porches, portes et autres éléments d'aménagements paysagers.

7) *L'atelier de gastronomie* réalise la création de produits culinaires innovants, associant le savoir-faire traditionnel aux recettes modernes en incorporant des plantes sauvages comestibles. Une liste des plantes condimentaires à vocation gastronomique utilisées par le GDA Sidi Amor est continuellement mise à jour. Enfin, 8) *L'atelier d'audio-visuel* a pour mission d'élaborer les supports pédagogiques et didactiques multimédia utilisés lors des stages de formations, d'archiver et de capitaliser l'expérience des actions du GDA lors de projets pilotes, des séminaires, des visites sur le site du programme, et du développement du réseau du GDA. Ses cibles de communication sont externes au GDA et assurent sa visibilité au sein de la société civile.

Le Tourisme écologique et culturel : présente l'ouverture d'une vitrine de savoir-faire traditionnel vers l'extérieur, envisagée dans le cadre du prochain plan d'actions, avec notamment l'ouverture de gîtes ruraux ou autre forme d'accueil ciblé. Ce développement vise la participation des ruraux dans la mise en valeur de leur territoire et de leurs savoirs faire ainsi que la diversification de leurs sources de revenus.

Le GDA mise pour ce déploiement sur un *Parcours santé et des circuits d'écotourisme, le développement d'un Observatoire de la faune et flore de Sidi Amor et d'un centre d'éducation à l'espace et à l'environnement.*

L'atelier d'audio-visuel développe, actuellement, les outils de communication et les supports pédagogiques à l'éducation et à la sensibilisation à la protection de la biodiversité et de l'éco-diversité pour des publics cibles variés et en particulier en direction des enfants. *Le jardin botanique et le musée vivant de la rose* complètent cette offre touristique d'un genre nouveau en Tunisie en adéquation avec les aspirations culturelles et scientifiques de ses promoteurs.

Le Jardin botanique offre plus de 250 espèces de plantes d'intérêt médicinal, une collection de *Ginkgo biloba* (emblème du GDA avec la fleur de Nesri), le sentier de lavandes avec une cinquantaine de variétés, des plantations de caroubiers, de câpriers inermes et une safranière. Le musée vivant de la rose avec plus de 350 variétés assure une fonction de conservatoire des variétés végétales. Il assure aussi la réhabilitation de la rose de l'Ariana, la valorisation de la culture du Nesri ainsi que diverses valorisations de sous-produits tels que confiture, vinaigre, eau florale et huiles essentielles...

La conception de l'éco-village devra prendre en considération un ensemble d'exigences écologiques et fonctionnelles : concernant l'eau et les eaux usées : Récupération des eaux de pluie ; gestion économe de l'eau du site ; assainissement biologique ; Concernant l'énergie : Démontrer une approche globale à une utilisation plus durable de l'énergie ; Utiliser les pratiques de conservation strictes pour minimiser la consommation d'énergie ; Utiliser les sources d'énergie renouvelable (solaire, éolienne et biomasse) ; Fournir un soutien pédagogique et technique sur les énergies renouvelables pour les résidents et la communauté au sens large ; Concernant les déchets solides : Réduire la quantité de déchets solides générés sur le site ; Promouvoir la réutilisation, le recyclage et le compostage ; Étudier la faisabilité du traitement des matériaux sur place et installation de récupération, et développer des marchés pour les matériaux de récupération. ►►►

►►► Le fonctionnement harmonieux de l'éco-village implique aussi une réponse aux besoins de ses occupants et visiteurs (enquête en cours) en terme de : Logements, Ateliers ; Laboratoire de distillation et locaux de séchage ; Cuisine Collective et ateliers gastronomiques ; Restaurants et cafés ; Centre de Formation et d'Education Environnementale ; Accueil et galerie de présentation ; Boutiques et locaux d'hébergement de sociétés ou associations écologiques ; Aires de parking et places publiques ; Blocs sanitaires ; Espaces dédiés aux visiteurs handicapés, à besoins spécifiques ; Espaces récréatifs pour enfants, garderie ; lieux de culte et de prières. L'éco-village sera desservi par une voie nouvelle végétalisée avec un parking situé à l'entrée de l'éco hameau/en souterrain/ou réparti sur plusieurs aires du site. Un aménagement paysager avec plantations de haies champêtres composées d'essences locales complètera l'insertion des habitations dans le cadre du site.

CONCLUSION

Le concept d'Eco-village, est nouveau en Tunisie. S'agissant d'un aménagement soucieux de réduire l'impact environnemental du site (éco-conception, bioclimatique matériaux locaux, déchets recyclés, etc.) et d'offrir un cadre d'habitat durable et plus sain à ses habitants, il est aussi dans l'esprit de ses promoteurs, une première plate forme expérimentale, pédagogique et démonstrative dans le domaine écologique (agroforesterie, éco construction etc.), un pôle de développement local participatif. Le GDA Sidi Amor apparaît comme l'opportunité d'expérimentation d'un « modèle tunisien » de développement écologique durable dans un espace rural périurbain ; par le développement de projets à fort impact socio-économique et environnemental communautaires et individuels. Cette démarche largement partagée et soutenue par les institutions officielles, scientifiques

et professionnelles peut constituer un levier dans la promotion de multiples projets écologiques, durables et participatif en Tunisie.

Ici il ne s'agit pas de rentabilité à court terme pour guider l'activité et lutter contre le chômage des jeunes en milieu rural, mais de missions et de transmission de savoirs et de savoir vivre au milieu de ses territoires. Les impératifs économiques en découlent dans le respect des personnes et de l'écosystème dans son ensemble. La démarche est globale, systémique, complexe et adaptative permettant l'émergence de nouveaux comportements de consommation, de production et d'échange, en particulier en milieu rural. Son ouverture reste le gage de sa transmission et de sa pérennité ; et les modalités de financement et le mode de gouvernance accompagnant son développement doivent s'adapter à l'évolution de son échelle. Un diagnostic territorial et une lecture organique de ce territoire ouvriront la possibilité d'une modélisation de cette initiative en vue de son essaimage. ■



1. Cette présentation fait suite à un entretien avec le président du GDA Monsieur Taieb Ben Miled et à l'étude des documents qu'il a mis à notre disposition. L'appréciation du prix Nobel Alterra 2004, Raul Montenegro quant à la nécessité d'ouverture de l'initiative et de soutien au développement de nouvelles « convivialités » d'avec l'environnement est ici soulignée. Le principe de l'accueil du GDA, au sein du réseau INTI, a été validé par son coordinateur Jean Jacques Girardot. Une étude plus approfondie sera menée à partir de 2015 en vue de l'évaluation et de la modélisation de cette initiative.

2. Organisation de la semaine de l'éco-construction à la cité des sciences, aboutissant à la création du réseau Med-Ecoconstruction dont la charte est signée actuellement par 5 pays méditerranéens ; chantiers d'été.

3. Ministère de l'Agriculture, Direction générale des forêts, CRIDA, Institut sylvo-pastoral de Tabarka, INRGREF, ENAU, ENIT, ISET Rades, ANME, ANPE, GDA Nord-Ouest (Ouest Maaden), GDA du Sud (Nafta), Assoc. Abel Granier, UNESI, APIA, CITET, CTMOCCV, DGBC, SNIT Nord et Centre, Ferme pédagogique Sidi Thabet, Centre de céramique Sidi Kacem Jellizi, Ministère de la culture, ESTED, IHBC Carthage, IRA Meddenine, Pôle technologique Borj Cedria, IAMM-Montpellier et CIHEAM (projet d'appui aux dynamiques de développement des territoires ruraux en méditerranée AZIDTRM), Conservatoire National des PAM/MILLY LA FORET/France, Association « Jardins du Monde », Association Française d'Ethno-Botanique, Roseraie de Provins, Roseraie de Bertzy, Roseraie André Eve, Université de Florence, Architecte Massimo FACHINETTI, TELLUS groupe, Bureau d'architecte P. DIEGO (Sardaigne) Montada, Bureau d'études EcoPilot (Belgique).



Divers essais de construction en terre crue ont été pratiqués à Sidi Amor, ici avec des briques de terre compressée (BTC).

Retour à la TERRE CRUE

Située à une quinzaine de kilomètres de la capitale tunisienne, Sidi Amor est une propriété collective de sept hectares sur laquelle de nombreux savoir-faire sont expérimentés. L'écoconstruction en fait partie. Visite...

Reportage Nolwenn Weiler / Photos Sidi Amor (sauf mention contraire)

Perché sur les hauteurs, à l'ouest de la ville de Tunis, Sidi Amor s'étend sur sept hectares vallonnés. Entouré d'oliveraies et appartenant à une forêt de 50 hectares, le lieu est somptueux. Depuis le bâtiment de terre crue semi-ouvert situé à deux pas de l'entrée, on aperçoit l'ensemble du site, où s'épanouissent plusieurs jardins : la roseraie, le parc floral des cinq continents, l'arboretum, le carré de plantes médicinales. Tous ces espaces délicatement aménagés sont reliés par des petits chemins de pierres, qui se transforment çà et là en escaliers, au gré du relief du terrain. Entre les arbres et les fleurs, on devine plusieurs petits bâtiments, d'une vingtaine de

mètres carré chacun, qui présentent diverses techniques constructives : la paille, le pisé, l'adobe... Dans l'un de ces bâtiments, des cuisinières concoctent des plats raffinés, dans lesquels elles s'efforcent d'incorporer les merveilles locales, roses, pistaches, pignons de pin et autres légumes cultivés sans pesticide. Difficile d'imaginer qu'il y a dix ans, l'endroit n'était qu'une friche abandonnée, truffée de déchets.

Un site naturel à réhabiliter

« Mon père possédait un hectare ici, raconte Taïeb Ben Miled, pneumologue à Tunis, à l'origine de ce projet d'oasis écologique, dont il aimerait à terme faire un lieu d'accueil éco-touristique. Un jour, nous sommes venus le voir

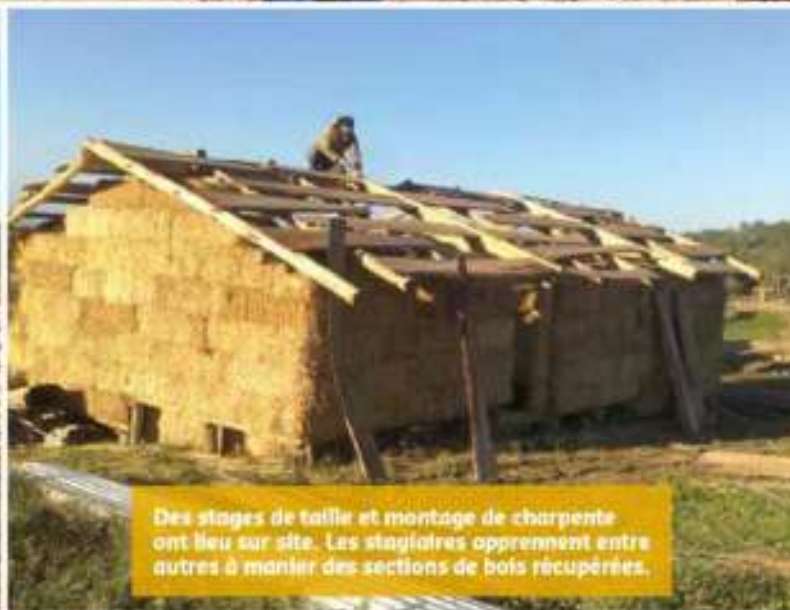
avec mon épouse. L'endroit était ravagé mais nous avons eu un vrai coup de cœur. La proximité de la ville en faisait un lieu avec un potentiel extraordinaire. La promenade dans l'espace forestier appartenant nous a en plus révélé de grandes richesses paysagères et botaniques. Nous nous sommes tout de suite dit qu'il fallait protéger le site. »

Nous sommes en 2004. Le Dr Ben Miled écrit à l'administration pour expliquer son projet et proposer la création d'une association de promotion de l'écologie sur le lieu. Mais il se voit opposer un refus catégorique, à moins de monter le projet dans le cadre du parti au pouvoir, l'omnipotent Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD) qui servait alors Ben Ali. « Ils craignaient

Rencontre en Tunisie

Pour chaque construction, des chantiers collectifs sont organisés. Parfois avec des élèves de l'école d'architecture de Tunis.

Des rebuts de carrière sont utilisés un peu partout dans le site, pour construire murs, escaliers et voûtes.



Des stages de taille et montage de charpente ont lieu sur site. Les stagiaires apprennent entre autres à manier des sections de bois récupérées.

une sorte de contestation verte », sourit le docteur, qui décide donc dans un premier temps de se contenter de son terrain d'un hectare. « Nous nous sommes dit : " En attendant que l'administration se décide, faisons notre rêve : réhabilitons ce site, pour pouvoir en faire un lieu d'accueil et de ressources sur l'écologie. " » Les premiers mois sont ardu. Il faut commencer par nettoyer le site, jonché de détritus et de gravats. Un petit groupe d'amis leur prête main forte. « A l'époque, il n'y avait pas un arbre pour faire de l'ombre », se rappellent les plus anciens.

Se grouper pour faire vivre le lieu
Pour bâtir les jardins ou monter les bâtiments, le Dr Ben Miled et



Tout l'art de la récup'

Les escaliers qui parcourent Sidi Amor, les chemins et certaines voûtes décoratives ont été montés en pierre, à partir des déchets des carrières attenantes au site.

« Nous avons tout de suite eu recours aux matériaux récupérés, dit Ahmed, qui assure une partie de la coordination du groupement de développement agricole (GDA). Le site est entouré de carrières où il reste beaucoup de rebuts. Le recyclage est une manière de préserver l'environnement. » Les réalisations sont remarquables, mais ce mode constructif n'a pas été retenu pour un développement à grande échelle. « La pierre demande de l'expertise et beaucoup de disponibilité en main d'œuvre, explique Taieb Ben Miled. C'est

très difficile, selon nous, à faire en dehors d'un cadre artistique. » Autres activités valorisant les matériaux de récupération : les mosaïques décoratives et l'atelier de charpenterie, qui récupère des bois de charpente et des tuiles anciennes. Les charpentiers en herbe découvrent les savoir-faire ancestraux ainsi que la valorisation des bois de sciage issus de la forêt locale et des stipes (équivalent du tronc) de palmier. Tout cela offre des alternatives peu onéreuses pour la réalisation des toitures, bancs, pergolas, kiosques, porches, portes et autres éléments d'aménagement paysager. Des techniques traditionnelles de ferronnerie sont également enseignées au GDA.



La roseraie implantée sur le site de Sidi Amor est l'espace le plus remarquable du jardin. Une partie de la production est distillée afin d'obtenir des huiles essentielles.



Une roseraie exceptionnelle

Les diverses constructions de Sidi Amor sont remarquablement mises en valeur par les jardins qui les entourent : arboretum, carré médicinal, parc floral des cinq continents. Le plus abouti de ces espaces verts est sans aucun doute la roseraie, qui constitue le premier des projets lancés par le groupement de développement agricole (GDA), en 2007. La localité dans laquelle est implanté le site de Sidi Amor, l'Ariana, est traditionnellement réputée pour ses roses. Aménagée autour d'un kiosque en fer forgé et bordée de belles allées pavées de marbre, la roseraie compte des roses qui viennent des quatre coins du monde. Les objectifs de cet aménagement foisonnant sont notamment de participer à la préservation des espèces endémiques et d'en acclimater de nouvelles, de constituer une collection unique sur un site privilégié, de donner un nouvel élan au festival annuel des Roses de l'Ariana, de valoriser les sous-produits tels que confitures, vinaigres, eaux florales et huiles essentielles.

ses amis mettent en place des chantiers participatifs, qui sont aussi des stages de formation pour les étudiants de l'école d'architecture de Tunis. « Nous accueillons aussi des volontaires internationaux », explique Taieb Ben Miled. Cinq personnes sont salariées (à temps partiel), mais l'essentiel des intervenants sont bénévoles et la plupart des fonds sont pour le moment apportés par les propriétaires de Sidi Amor. D'un hectare en 2004, Sidi Amor est passé à sept hectares, appartenant à une quarantaine de personnes. La plupart habitent Tunis, elles ont été séduites par le lieu et l'idée de créer un oasis écologique. « Nous avons constitué un groupement de

développement agricole (GDA), structure foncière collective de droit tunisien », précise Taieb Ben Miled.

En bâtissant peu à peu un lieu qui entend un jour accueillir des touristes,

« On retrouve dans l'histoire de la Tunisie des constructions en terre crue, mais les gens n'en ont aujourd'hui pas une image positive. À nous de la faire évoluer ! »

les membres du GDA ont créé un petit laboratoire à ciel ouvert du jardinage écologique et de l'écoconstruction, notamment de la construction en terre crue. « Quand nous avons dit que nous voulions faire des constructions en terre, on nous

a regardés comme des hurluberlus, se souvient Taieb Ben Miled. On retrouve pourtant dans l'histoire ancienne de la Tunisie des constructions en terre crue. Mais, dans l'histoire moderne du pays, il n'y a rien de remarquable. Les constructions de terre actuelles, ce

sont souvent des cases, des petits abris construits par les agriculteurs. Les gens n'en ont donc pas une image positive. À nous de la faire évoluer ! »

Le matériau, peu cher, est adapté à la pénurie de logements dont souffre le pays et aux moyens très modestes d'une grande partie de la population. « Il y a un vrai souci d'habitat social en Tunisie, reprend le Dr Ben Miled. Il est important que l'on réponde à ce besoin en ayant recours à des matériaux locaux, qui permettraient d'accéder aux normes de basse consommation énergétique, même si, chez nous comme dans beaucoup de pays émergents, il y a de vraies difficultés à prendre en compte l'environnement. Les gens ont d'importants soucis immédiats qui entravent leur vision à long terme. »

Un centre d'expérimentation pour la construction en terre

De tous les essais faits lors de chantiers école à partir de terre crue – adobe, pisé,



© PHOTOS SOPHIE CHAPPELLE



D'un hectare en 2004, Sidi Amor est passé à sept hectares, appartenant à une quarantaine de personnes.

Le projet social « Haidara »

Le projet « Haidara » tient son nom d'une famille très pauvre qui possède un petit terrain tout près de Sidi Amor, mais qui n'a jamais eu les moyens d'y construire quoi que ce soit. Forts de leurs sept années de pratique de l'écoconstruction, les membres du GDA ont proposé de leur construire (gratuitement) une maison écologique, qui prenne en considération les spécificités des lieux et les besoins de la famille, sachant que les Haidara comptent une personne à mobilité réduite. Ce projet écologique et humanitaire espère aussi servir de modèle pour les voisins, dans un premier temps, et pour tout le pays ensuite !

brique de terre compressée (BTC) ou stabilisée (BTCS) -, c'est la BTCS qui arrive en tête du palmarès de Sidi Amor. « La stabilisation, avec l'ajout de 3 à 5 % de chaux ou de ciment, permet de corriger la vulnérabilité de la terre crue vis-à-vis de la pluie », explique Taieb Ben Miled.

Pour chaque chantier, les membres de Sidi Amor s'entourent d'experts. Des membres de la Voûte nubienne, association française qui promeut les constructions en terre en zone sahélienne, ont ainsi prêté main forte à l'un des premiers chantiers collectifs de construction d'une maison en briques de terre crue. Le GDA a aussi développé des échanges avec l'institut français CRATerre et avec l'institut d'Auroville, en Inde, haut lieu international de la construction en terre. Pour crédibiliser la démarche et valider le modèle constructif en terre sur la base des critères locaux, le GDA travaille par ailleurs avec des thermiciens tunisiens.

« De plus, beaucoup de recherches sur la technique des BTCS ont été menées ces trente dernières années, avec des machines de plus en plus performantes qui permettent de produire des briques de façon semi-industrielle, reprend Taieb Ben Miled. Nous avons besoin de ce genre de matériel si on veut passer de nos réalisations artisanales à des constructions plus conséquentes. » Après sept ans de travail et d'expérimentations, le GDA est actuellement en réflexion avec le ministère de l'Équipement pour réaliser un écoquartier à partir de BTCS. Leur modèle ? Le « village terre » de l'Isle d'Abeau, près de Lyon, où 300 personnes vivent dans 65 logements individuels regroupés en îlots de cinq à dix logements mitoyens. Le tout en « Habitation à loyer modéré » (HLM) et en terre crue !

Contacts : page 77

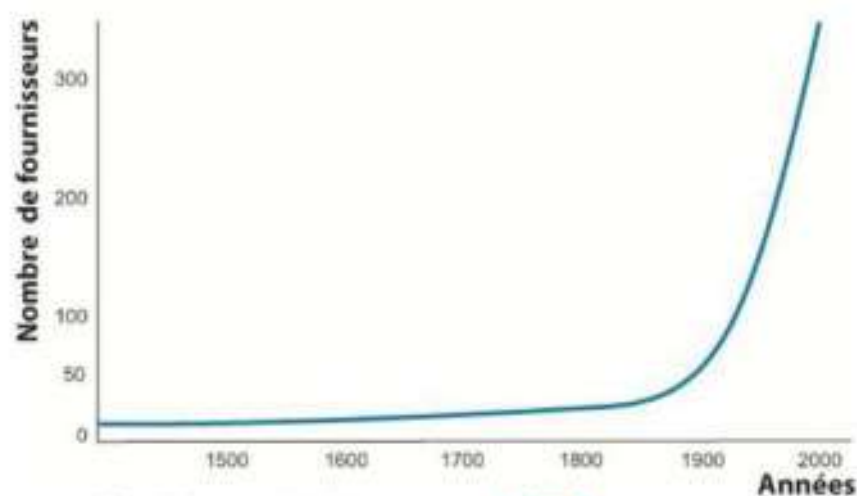


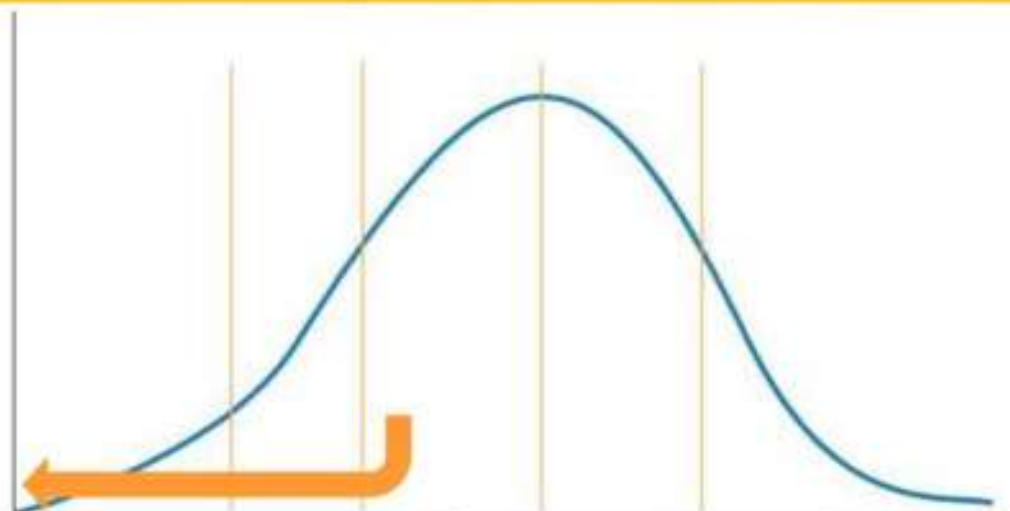
GDA Sidi Amor un pilote de l'écoconstruction dans la société civile

Succès assuré – Essaimage possible

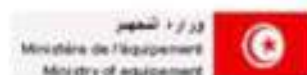
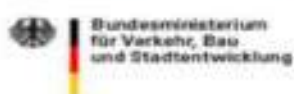


Chaine de valeur & filière construction



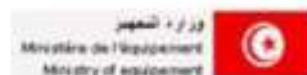


Innovateurs 2,5%	Adopteurs précoces 13,5%	Majorité précoce 34%	Majorité tardive 34%	Retardataire 16%
---------------------	--------------------------------	----------------------------	----------------------------	---------------------



5 pistes pour promouvoir l'écoconstruction

1. Les autorités devraient mettre en place des tables rondes pour la construction durable et responsable, qui rassemblent toutes les parties prenantes, y compris les ONGs pour 1- Rédiger des principes pour la construction durable et 2- Traduire et diffuser ces principes pour le public.
2. Les marchés publics devraient être fondés sur une évaluation du cycle de vie du bâtiment.
3. Les promoteurs et les architectes devraient valoriser (plus-value) leurs projets de construction vis-à-vis des futurs utilisateurs, du voisinage et des équipements publics...





Le projet est financé par
l'Union européenne



Appui à l'administration tunisienne pour le développement de l'éco-construction

5 pistes pour promouvoir l'écoconstruction

4. Les banques, les compagnies d'assurance et autres institutions financières devraient élaborer des mécanismes pour réduire les risques de l'éco-innovation dans la chaîne de valeur de la construction.
5. Les producteurs de matériaux de construction devraient informer le public sur l'impact écologique et social de leur produit et de l'utilisation de ces produits.



Bundesministerium
für Verkehr, Bau
und Stadtentwicklung

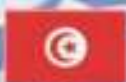


LABORATÓRIO NACIONAL
DE ENGENHARIA CIVIL

وزارة المجهز
Ministère de l'équipement
Ministry of equipment



Le projet est financé par
l'Union européenne



Appui à l'administration tunisienne pour le développement de l'éco-construction

GDA: Succès assuré – Essaimage possible



- Projet à succès
 1. Pourquoi?
 2. Croyance
 3. Leaders
- EBP
 4. Equipe
 5. Budget: temps / argent
 6. Problème
- Vision partagée
 7. Défi
 8. Autonomie
 9. Maîtrise
 10. But à atteindre



Bundesministerium
für Verkehr, Bau
und Stadtentwicklung



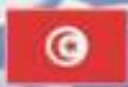
LABORATÓRIO NACIONAL
DE ENGENHARIA CIVIL

وزارة المجهز
Ministère de l'équipement
Ministry of equipment





Le projet est financé par
l'Union européenne



Appui à l'administration tunisienne pour le développement de l'éco-construction

Contacts

Dr Taieb BEN MILED

GSM: +216 98 311 743
Email: benmiled_taieb@yahoo.fr

Pneumologue-Allergologue
Directeur GDA Sidi Amor

<http://www.sidi-amor.org>
<http://www.facebook.com/profile.php?id=10002195069220>

Eric LAITAT

GSM: +32 476 522 159
Email: eric.laitat@ecopilot.be

93 avenue Albert Ier
5000 Namur (Belgique)

<http://ecopilot.be>
<http://ecoinnovations-gabes.com>
<http://www.facebook.com/eric.laitat.web>
<http://be.linkedin.com/in/ericlaitat>



Bundesministerium
für Verkehr, Bau
und Stadtentwicklung



LABORATÓRIO NACIONAL
DE ENGENHARIA CIVIL

وزارة المواصلات
Ministère de l'équipement
Ministry of equipment



*The proposal of publication of the Sheffield School of
Architecture for GDA Sidi Amor on a book that documents
new types of clients who use buildings to enable positive
social, environmental and political change.*

SIDI AMOR

TUNIS, TUNISIA

Client: GDA (Groupe de Developpement Agricole) Sidi Amor

Value: uncountable Size: Originally 2 hectares, now 230 hectares

Design Team: A variety of architects, engineers and landscape architects from Tunisia and abroad have been involved in building projects at Sidi Amor. However, projects tend to be independent of each other, so there is no specific design team. Students are integral to the design process

Project Description:

Non-profit started in 2004 by pulmonologist Mohammed Taieb Ben Miled and his wife, judge Leila Amel Ben Romdhane that has set up an arts and crafts themed ecovillage on a small plot of land they inherited on the outskirts of Tunis with new modes of food production and collaborative building amongst other objectives. GDA Sidi Amor responds to environmental degradation from rampant urbanization, exploitation of quarries, climate change and human negligence by linking environmental protection with economic, social and local development through employment and training. The first building projects on the site were a) a rose garden, which is now the village's centrepiece, b) a new canal recovering the natural water supply and controlling for soil erosion. After this, building in Sidi Amor has gone in a number of directions, notably towards prototype houses testing new building materials, and towards institutions of making such as pottery, wickerwork, ironwork, stonework and apiculture. While developed separately, all these projects are linked to the experimental ethos of Sidi Amor where beauty and skills are transferrable to formal and informal economies. In addition to the ecological agenda, Ben Miled's innovation extends to the political process. After trying to garner government support to no avail (then president Ben Ali called it a "green menace"), Ben Miled still went full speed ahead, aiming to fill the need for a pilot project in a national context when others (notably the government) weren't willing to take the risk.

According to Ben Miled, ecology is a social need, not a trend reserved for the elite. In a pervading atmosphere of flexibility, optimism, assertiveness, friendliness and curiosity, Sidi Amor illustrates that building is as much about ideas, skills, networks, experiments as it is about drawings, bricks and mortar.

Project Innovation:

- Integrating binaries:
 - local and foreign knowledge
 - expert and student skills
 - natural and built environments
 - ancient and modern traditions
 - research and practice through trial and error
 - urban and rural
- Prototype houses which have recently been put into practice that also underline the importance of educating (especially Tunisian) architects
- Concerted effort to make ecovillage part of public knowledge and discourse
- All building materials (incl. earthen, waste and hay) come from site
- New models for consumption, property and tourism
- Horizontal structure where the extent and content of participation is entirely optional. Around 60 people are involved, 15 of whom live on site

Reviews and Critique:

- At this point, funding is exclusively from private donations of supporters. This lack of long-term profitability hinders the sustainability agenda for local development (not limiting group development).
- Sidi Amor's peri-urban location has many advantages in a local and global context. However, it poses access issues, which makes it difficult to increase awareness
- Is it too horizontal for it to make the impact it wants to? Each member wears his own project for entrepreneurship, which will bud break when mature enough.
- Is exporting rose and olive oil going to be enough to sustain Sidi Amor in the context of a market economy? See above nursery, gastronomy (made from resources which are locally available), compressed bricks and construction will emerge when mature... Some are more advanced than others at present.
- Will Sidi Amor always resemble a building site? It is meant that member/social entrepreneurs will build their house and workshop nearby the existing construction



Image Sources: <http://www.sidi-amor.org>

Categories:

- 2) Collectives and Cooperatives
- 3) New Community Institutions
- 4) Social Developers- New Communities
- 7) Post-Carbon Future

Tags: #ecotourism #employment #skills #Tunisia #making #production #ecovillage #materials #nonprofit #age #sustainability #sitespecific #newinstitutions #tourism #training #periurban #renovation #gastronomy #experimental #interdisciplinary #handson #garden #publichealth #artsandcrafts #proactive #prototypes #microenterprise #agency #permaculture

With the accompaniment of:



Eric LAITAT

Expert in environmental sciences
Engineer & PhD in Environmental Sciences
Technical Assistance Manager at EGIS-Eau

The article published by:



Samuel Brandt

Urban Geographer
Assistant Researcher
At Bauman Lyons
Architects



Irena Bauman

Architect and urban
designer
Professor of Sustainable
Urbanism
At University of Sheffield

